



Le Monde  
31 mai 2012  
Laurent Carpentier

Le Monde  
jeudi 31 mai 2012

## CULTURE

25

# Wim Delvoeye, le fils indigne de Walt Disney

Le Louvre donne carte blanche à l'artiste belge, champion de la provocation et des détournements

### Art contemporain

Gand (Belgique)  
Envoyé spécial

**P**eindre une bite, ce n'est pas grand-chose. Mais le faire soigneusement, sur un vitrail, là cela choque les gens. » Wim Delvoeye inhale puis exhale la fumée de sa cigarette. N'y voyez pas malice : malgré son air fripon et ses manières de gamin, le sérieux est sa marque de fabrique. De ses radiographies de fellation reproduites sur vitraux à ses cochons tatoués dont les peaux s'arrachent chez les collectionneurs en passant par *Cloaca*, la machine à fabriquer – au sens propre – de la merde, son œuvre n'est qu'une succession de pieds de nez provocateurs et payants.

Sur les grilles de son atelier, dans la banlieue de Gand, il a fait copier en vieil italien la phrase inscrite sur les portes de l'Enfer de Dante : « *Lasciate Ogne Speranza voi ch'Intrate* » – « Abandonne tout espoir, toi qui entres ici ».

C'est cet homme que le Louvre a invité à investir les augustes salons Napoléon III et certaines salles gothiques pour y bousculer ses collections, en y introduisant, du 31 mai au 17 septembre, son art contemporain. « *Il y a une déballisation de notre culture et j'en suis complice*, soupire Wim Delvoeye, expliquant sa démarche en montrant un objet du XV<sup>e</sup> siècle dont il a fait l'acquisition. *Tout ceci n'a plus de valeur. Il ne reste rien de notre patrimoine, nous n'avons plus confiance dans notre passé. Et le Louvre, c'est la couronne de notre culture...* » Il rallume une cigarette, ouvre une bouteille de Coca. « *La question que je me pose toujours c'est : "Qu'est-ce que Marcel Duchamp aurait fait dans une situation pareille ?" Aujourd'hui, j'achète des tableaux anciens parce que je me dis que c'est ce qu'il ferait, maintenant que les rois et les puissants veulent serrer la main de l'artiste contemporain.* »



La dernière fois que nous avons passé ainsi une journée ensemble, c'était il y a quatre ans. À l'époque, la dizaine de personnes qui travaillent dans son atelier finissaient les plans d'une église gothique à construire sur le terrain d'un collectionneur près d'Anvers. L'église n'est toujours pas construite, le commanditaire s'est à moitié défilé, mais le projet – baptisé *Jérusalem céleste* – ne cesse de se développer. On y a ajouté, signe des temps, un minaret, et les profilés et arabesques s'y contorsionnent à l'infini. La cathédrale a amené Wim Delvoeye à explorer crucifix et porcelaines qu'il torsade en double hélice à l'image de l'ADN. Lui qui était parti pour faire un écrin à ses célèbres vitraux se retrouve à transformer ses clochers en supports de 12 mètres de haut dont il voulait suspendre un exemplaire dans la grande pyramide du Louvre. « *On m'a dit non, rage-t-il. Un architecte qui ne voulait pas... Ça, c'est la France, dès que vous voulez faire quelque chose, il y a dix personnes, quinze bureaux... Je pourrais faire un catalogue avec toutes les idées que j'ai eues pour le Louvre et que je ne pourrai pas utiliser, parce qu'on ne peut pas bouger un vase.* » Il râle mais le Supposera bien exposé dans la pyramide, simplement on ne l'y suspendra pas.

On dirait un personnage de *Spirou*, mélange de dégaine tout à fait ordinaire et de folie bouillonnant sous le crâne. Il gagne suffisamment d'argent pour que les habits qui s'entassent en désordre dans sa chambre, au rez-de-chaussée de l'atelier-maison, soient de marque, mais ses cheveux raides sont coupés à la serpe et sa tenue délibérément négligée. « *Je manque de focus. Il faut que je m'aérodynamise, je pars dans tous les sens*, dit-il, cherchant les clés de sa Volvo

V50-20D noire. « *Petit, je croyais vraiment que j'étais spécial, différent des autres. Que mourir ce n'était pas pour moi, que je serais l'exception dans l'histoire de l'humanité... J'étais persuadé que si j'avais les mêmes initiales que Walt Disney, ce ne pouvait pas être un hasard.* »

Wim Delvoeye est né en 1965 à Wervicq, en Flandre occidentale, à la frontière de la France. Un père instituteur, une mère qui élève ce garçon chéri et ses deux sœurs cadettes. L'enfant est bon en des-

menées à bien : tatouer un homme, *Tim*, œuvre vivante dont la peau appartient à un collectionneur d'Hambourg. Et celles qu'il a abandonnées, comme *Laika*. « *Je voulais utiliser la chirurgie esthétique pour greffer mon visage sur un chien. Mais j'ai arrêté le truc. Moi-même parfois je m'effraie.* » De son enfance en tout cas, il a tout gardé, rassemblant ses travaux dans un livre très sérieux – baptisé *Early Works*. « *Contextualisés, ils deviennent une œuvre d'art. Ce qui pose une question éternelle : où commence l'art ?* »

Wim Delvoeye a l'intelligence de laisser le soin aux autres d'écrire la légende de son mythe en construction, laissant les cartes se brouiller à l'envi. Négligé, il passe son temps à se laver les mains. Flamand, il défend l'unité de la Belgique. On le dit végétarien, il avale un énorme steak (« *C'est que, dans ce restaurant, la viande est très bonne, j'y ai amené Rainier de Monaco.* »)

Il teste dans la cour de son atelier le pochoir d'un Calimero détourné pour proposer une identité visuelle au mouvement des « indignés » et clame dans le même temps que gagner de l'argent est constitutif de l'artiste : « *Les protestants disent que le talent est un don de Dieu et qu'il doit être payé. Nous, catholiques, nous sommes coincés là-dessus. C'est ce qui explique qu'il n'y ait pas de Jeff Koons, de Damien Hirst ou de Murakami à Paris... Je fais partie d'une génération à qui les professeurs répétaient : tu ne peux rien espérer d'autre que de devenir un misérable professeur comme moi. Une révolution a eu lieu : les jeunes qui choisissent les études d'art aujourd'hui se disent en nous regardant qu'on peut y gagner le succès et l'argent, y compris dans un monde en crise...* »

« Je voulais utiliser la chirurgie esthétique pour greffer mon visage sur un chien. Mais j'ai arrêté le truc, parfois je m'effraie »

sin, mauvais en maths, le conseiller d'orientation prône « *une école d'art* », lui imaginait étudier l'économie – « *Je suis d'un milieu très middle-class, mais j'adore le luxe* », sourit-il. Petit, cet enfant terrible de l'art est une sorte de geek binocleux et solitaire (« *j'aimais bien être en équipe à la condition d'être le chef* ») et possède dans sa chambre un petit labo : « *J'ai causé quelques problèmes, rit-il, j'étais toujours plongé dans mes livres ou mes expériences.* »

À 47 ans, celui qui a grandi avec Franquin, Hergé, Bob et Bobette et les maîtres de la ligne claire, continues « *bêtises* », comme il dit, fasciné par les matériaux, les techniques, les détournements et les projets fous : « *La BD belge est pleine de Gaston Lagaffe, d'inventeurs qui font de drôles de machines. Tourne-sol y est presque un personnage obligé.* » Il y a les expériences qu'il



Le Monde  
31 mai 2012  
Laurent Carpentier

« WD », Wim Delvoye. L'histoire d'une marque qu'il s'applique à construire comme la clef de voûte de son œuvre et de sa vie. « La Vache qui rit est une marque, je suis une marque, le Louvre est une marque dont la pyramide de Teoh Ming Pei est devenue l'emblème. Quand j'étais étudiant, c'était d'ailleurs un sujet de polémique. Mes profs disaient : "Ah, mais qu'est-ce qui se passe à Paris ! Ce postmodernisme partout." Plus personne ne parle de postmodernisme. Aujourd'hui, tout est marque », dit-il. Et même si l'art a toujours été teinté de marketing (« On peignait pour quelqu'un, qu'il s'agisse de mettre en valeur un paysage, une propriété, ou de légitimer par le portrait une position

sociale »), les marques aujourd'hui ont remplacé les réputations. Le constat est fondateur chez lui. En 1977, il a 12 ans lorsque la Belgique fête l'année Rubens. Il se la rappelle comme si c'était hier : « Nous sommes allés visiter la grande exposition à Anvers avec mes parents, raconte-t-il. En sortant, nous avons mangé au restaurant Rubens, nous avons pris le menu Rubens, il y avait la bière Rubens... Et pour tout dire, j'étais autant fasciné par le merchandising que par les tableaux mêmes. »

Wim Delvoye cultive une sorte d'enfance en lui qui le rend dans le même temps tendre et inatteignable. Il ne s'esquive pas, s'applique à chercher les réponses les plus justes, indifférent aux conséquences.



Dans les salons Napoléon III du Louvre, une des œuvres de Wim Delvoye. STEPHANE LAVOUE/PASCO POUR « LE MONDE »

« Je fais partie du système et en même temps je le regarde, je le critique, je chie dans mon nid, voilà ce que je fais, mais je l'habite. On ne peut plus aujourd'hui sculpter un David comme le faisait Michel-Ange. Il est devenu un naïf. Pour moi, Cloaca, c'est ce que je vois de plus proche d'un nouveau David. »

Vous pensez qu'il délire ? Tout ça est très réfléchi. Il a fini Proust, reposé Noam Chomsky, et ne jure plus que par Darwin. « Parce qu'il a dit : nous ne sommes pas le but de quelque chose. C'est un peu comme Copernic, dire aux gens : nous ne sommes pas au centre du monde... » Fin. Finisme. Finalité. Finalité. L'idée l'obsède, et toute son œuvre semble vouée à la combattre.

**Fin. Finisme.  
Finitude. Finalité.  
L'idée l'obsède  
et toute son œuvre  
semble vouée  
à la combattre**

Un jour, un avocat lui a demandé : « Avez-vous pensé à votre succession ? » Il en parle encore avec colère. Lui, disparaître ? Il a acheté une grande maison dans la campagne, une sorte de petit Moulinsart en brique, entouré de larges douves qui donnent à l'ensemble un côté féérique : château Debuieren rebaptisé illico château Migraine. Il y expose ses œuvres aux gens qu'il choisit d'inviter. Dans le parc qui l'entoure, il a « planté » des œuvres dans les branches naissantes ou les troncs des arbres. Il faudra revenir dans dix, vingt ans, voir comment la nature et Wim Delvoye se seront entremêlés. Défi perpétuellement relevé avec Dieu ?

Un jour, un avocat lui a demandé : « Avez-vous pensé à votre succession ? » Il en parle encore avec colère. Lui, disparaître ? Il a acheté une grande maison dans la campagne, une sorte de petit Moulinsart en brique, entouré de larges douves qui donnent à l'ensemble un côté féérique : château Debuieren rebaptisé illico château Migraine. Il y expose ses œuvres aux gens qu'il choisit d'inviter. Dans le parc qui l'entoure, il a « planté » des œuvres dans les branches naissantes ou les troncs des arbres. Il faudra revenir dans dix, vingt ans, voir comment la nature et Wim Delvoye se seront entremêlés. Défi perpétuellement relevé avec Dieu ?

Lui s'en défend : « Non, ce château, ce n'est qu'un brouillon, une esquisse, pour faire encore mieux dans un autre endroit... Je veux tout ! » Tout : une femme, des enfants, à ranger dans le château, avec les œuvres et la vie de Wim Delvoye, et puis à côté, il y aurait un appartement, la liberté pour l'enfant-artiste. Le fait est qu'il n'a ni femme (« Ce n'est pas facile de vivre avec moi ») ni enfants, et son loft-atelier aux murs de parpaing et aux portes en métal de coffrefort est aussi désordonné que la chambre de son enfance. Côte à côte, L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert et des paquets de cigarettes vides. « J'ai peur de devenir plus structuré parce que ce serait devenir plus vieux... », confie-t-il. « Cloaca devait être ma dernière œuvre, mon chef-d'œuvre—Que faire après ça ? Pareil pour les cochons... Et me voici une fois de plus sur un nouveau dernier projet, Jérusalem céleste, ce rêve médiéval que l'on partage avec les Arabes : construire une ville si parfaite que ce serait la fin des jours. »

La source de sa fascination pour les marques n'est-elle pas à chercher, là, dans cette quête éternelle tapie au fond des replis de son enfance : être l'exception à la règle ? Devenir une marque pour ne pas mourir, défier ce darwinisme dont il se revendique, déjouer les lois du monde ? « Regardez Walt Disney : il ne peut pas mourir, il est à nous, il est coté en Bourse, sa valeur bouge, il vit. » L'autre WD, croyez-le bien, aussi. ■

LAURENT CARPENTIER

Au Louvre, par Wim Delvoye. Du 31 mai au 17 septembre, tous les jours de 9 heures à 17 h 45, sauf le mardi. Nocturne mercredi et vendredi. Les œuvres sont exposées dans les salles du département des objets d'art, aile Richelieu, 10 €. Louvre.fr  
Wim Delvoye « Rorschach ». Jusqu'au 16 juin, du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures, à la galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris 3<sup>e</sup>



## At the Louvre, Wim Delvoye for Dummies

by [alice pfeiffer](#) 06/04/12

On the day of his opening at the Louvre, provocative Belgian artist Wim Delvoye craved a cigarette. "Sometimes, when no one's looking, I have a quick one in the Napoleon III apartments," he said.

Once a rowdy young man expelled from his prestigious art school in Ghent, the 48-year-old Delvoye thrives on defiance. A recurring work that dates back to 1992 sees the artist tattooing live pigs and exhibiting their skins after death. He made headlines for his work *Cloaca* (2000), a machine that, using a system of tubes and jars filled with gastric juices, simulated a digestive system, receiving food that was processed into excrement.



[VIEW SLIDESHOW](#) ; Untitled (stain glass window), 2012, steel, lead and glass, 16.9 by 2.9 feet. Photo: Guillaume Ziccarelli. © studio Wim Delvoye, Belgique. Courtesy Galerie Perrotin, Paris.;

Staged in the museum's decorative arts wing, "Au Louvre" is a game of hide-and-seek: his own works are planted in period rooms for visual harmony. Saws sit on a shelf, among 19th century plates; taxidermied pigs lie near Medieval tapestries. It's a cheeky, subversively violent mirage amidst Napoleon III's chambers.

**ALICE PFEIFFER** You once said people only come to the Louvre to see the *Mona Lisa* and eat *macarons*. Why was showing there an interesting challenge?

**WIM DELVOYE** I know nothing about sports. But wouldn't it be terrible if I weren't allowed in a football stadium just because I'm not an expert? I think it's fantastic to show work here, precisely because mama and papa will come, and the conversations won't be that sophisticated. In fact, they probably won't even notice my pieces —which is a thought I enjoy tremendously, the idea that most people are going to entirely miss my show. Sure, most people who come here know very little about art. But the *Mona Lisa* and *macarons*? That's already something.

**PFEIFFER** You've chosen among the most cluttered rooms of the museum for your show.

**DELVOYE** As is so often the case, part of the challenge is not to be distracted by your surroundings. This said, it would have been a lot tougher for a minimalist artist. Minimalism is the true kitsch of contemporary society, because it's dishonest: we don't live in a minimalist world, in a world that is smooth and hygienic. We're covered in bacteria; every time I shake someone's hand, I can't help but think that we've just exchanged some 17 million bacteria. In that sense, minimalist art in a white gallery is more artificial and definitely kitschier than the Napoleon III apartments. These rooms here are totally fake, but honestly so, and that's why I feel comfortable in them.

**PFEIFFER** Your work often deconstructs its surrounding environment. What are you attempting to reveal about the Louvre?

**DELVOYE** Through this show, I'm trying to say that the Louvre is a great brand. Artists in the past have dealt with the actual space. But when I see people line up at the Louvre, what I can't stop thinking is, what fantastic branding. I wish I were such a strong brand.

But the Louvre sees something in me that it doesn't have. At the moment, there is a feeling that classical art needs a proximity to contemporary art. At Versailles, Petit Palais, Grand Palais, there is a fascination and perceived need for contemporaneity and it's slightly terrifying. But the beauty of such a museum is that these paintings are external to any form of speculation, they are out the market . . . they are truly free.

**PFEIFFER** You have chosen to leave your ultra-provocative pieces out—there is no *Cloaca* or tattooed pigs in here. Why is that?

**DELVOYE** Why have *Cloaca* here? *Cloaca* was a great fit for the MuHKA [Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen], because people went there expecting to see art, prestigious contemporary art, and were furious to see shit, or rather, shit officially labelled as art. But the Louvre targets a mass audience, so this show shouldn't be judged as a Wim Delvoye show, but rather as Wim Delvoye for Dummies. Within a few days, thousands of new people are going to be acquainted with my work, and you have to think clearly about what you want to show for this kind of introduction.

Plus, after *Cloaca* and the tattooed pigs, I feel I've proven I can do avant-garde, provocative pieces. I feel the pieces at the Louvre are even more provocative. There are pieces in the show that have taken two to three years to make . . . that's criminal in today's world, in which a new fair opens every week. Today, there is no time to make an *œuvre*.

**PFEIFFER** You've installed *Suppo* [2012], a giant steel corkscrew suppository, under the museum's pyramid. Is it fair to say digestion is an enduring source of inspiration?

**DELVOYE** The suppository represented my own visual digestion of my time spent in the Louvre, and looking at ancient art. In art school, one is taught not to compete with the past. But we are better now. That's what I tell my assistants everyday. Better than Viollet le Duc, that's for sure. Better than the guys who tinkered with Notre Dame. They too were just human, and capable of mistakes. Remembering this leads to new anxieties, and a new freedom, too. And this is what every artist needs.





L'Oeil magazine  
Mai 2012  
Manou Farine



Wim Delvoye  
© studio Wim  
Delvoye, Belgique.





L'Oeil magazine  
 Mai 2012  
 Manou Farine

# Wim Delvoye

## PROFESSION HYPERARTISTE

### Biographie

**1965**

Naissance à Wervik en Belgique.

**1988**

Bonbonnes de Butagaz en porcelaine de Delft.

**2000**

Exposition de *Cloaca* à Anvers.

**2008**

Tim Steiner, l'homme tatoué, vendu 150 000 euros pour le droit de l'exposer quelques semaines par an, et celui de récupérer la peau tatouée à la mort de Tim.

**2010**

Érige une flèche gothique sur le toit du Palais des beaux-arts de Bruxelles.

**S**ynthétique et efficace. À choisir, c'est pour sa *Cloaca*, dans toutes ses variantes, que Wim Delvoye confesse une affection toute particulière. C'est que la célèbre machine à merde, clone techno-scatologique d'appareil digestif, sait se montrer bavarde. Tout Delvoye ou presque y est : technique phénoménale, rhétorique un poil agressive et mixage décontracté de registres et de niveaux de langage. Au programme de ce « dieu-machine », poliment coincé entre les merdes d'artiste de Manzoni et les machines célibataires de Duchamp ? Une guirlande d'hypothèses. Comme devancer la critique réac – l'art contemporain produit littéralement de la merde. Ou encore, mobiliser un excès de compétence et de sérieux pour un résultat radicalement inutile. Ou encore, comment se placer à l'exact endroit de confusion entre art et non-art. Et en bonus, l'élégance fine de s'offrir en ronronnant à la plume des critiques et du public. Une « crème » pour ceux qui écrivent, se régale l'artiste.

La *Cloaca* fédère donc. Quoi de plus démocratique que la merde ? Et l'objet

démocratique, il en connaît un rayon. C'est même là que commence la production du jeune Delvoye, au milieu des années 1980. Enfant au coup de crayon compulsif, né en Flandre à Wervik, la ville aux deux moulins, fils d'un enseignant et d'une puéricultrice, Delvoye se forme aux beaux-arts de Gand. L'heure est au très sérieux, et au concept. Il sera donc drôle, mais avec sérieux. L'heure est à la fascination théorique pour l'objet de consommation courante. Il expose pelles ou planches à repasser frappées de motifs héraldiques.

### Fantastique avec de la méthode

Un genre de pop gantoise. Lecteur un temps convaincu de Baudrillard, il choisit ses objets un peu « prolos », un peu « mâles », pelles, bonbonnes de gaz et cages de foot. Paf ! Efficace visuellement, dit-il. Une dette reconnue envers Warhol. Le reste ? Delvoye cite çà et là Christo, Armleder, McCullum ou Carlo Maria Mariani, mais le XX<sup>e</sup> siècle l'inspire peu et s'il collectionne, c'est du côté du dessin ancien. Plus Jeff Koons que Broodthaers, il est de ceux qui ont façonné un nouveau type

d'artiste, une génération biberonnée à la culture pop, aux théories de l'art et au fonctionnement du marché.

Après les « objets démocratiques » viendront bientôt les bétonnières et les camions, en bois puis en acier dentelé façon gothique flamboyant. La petite entreprise de Gand grandit, petite ruche internationalo-provinciale, mi-béton, mi-brique rouge, devenue lieu de pèlerinage et de curiosité pour les fans nombreux. Les fameux cochons tatoués d'une main, *trucks* et architectures gothiques, vitraux pornos de l'autre. Vraie fausse transcendance et profits terrestres.

Politique ? Sans doute, mais Wim Delvoye, se garde bien de moraliser. Et rien ne dit que l'art rende meilleur, aime-t-il à rappeler. « Il est très pro, suit son marché, travaille beaucoup, raconte Philippe Joppin, en charge de l'artiste à la Galerie Perrotin à Paris. Mais il ne vit pas dans sa bulle. C'est quelqu'un de très ouvert, en mouvement permanent. » Et à l'origine de tout mouvement, encore et toujours le dessin. « Il fait ses croquis d'abord et les transmet ensuite aux compétences concernées, tatoueurs, architectes, programmeurs, infographistes, puis rectifie à la main, retravaille des rendus en 3D. » Plus chef d'atelier que patron de PME, plus soja que charcuterie, plus soda light que champagne. Et il a déjà réfléchi aux plans d'une machine à fumer. On peut être fantasque, mais avec méthode. ■

Manou Farine



Wim Delvoye,  
*Sahand*, 2008,  
 cochon naturalisé  
 tapissé,  
 51 x 108 x 27 cm,  
 courtesy galerie  
 Iradolphe Janssen,  
 Bruxelles.

### → Wim Delvoye au Louvre

du 31 mai au 17 septembre 2012  
 et « Rorschach » à la Galerie Perrotin  
 du 12 mai au 16 juin 2012.





Le Nouvel Observateur  
31 mai 2012  
Bernard Génès

Arts-spectacles

122

WIM DELVOYE AU LOUVRE

## Tête de l'art

Parmi les œuvres de ce trublion de l'art contemporain, passionné d'art ancien, un gigantesque "Suppo" est placé sous la pyramide du Louvre

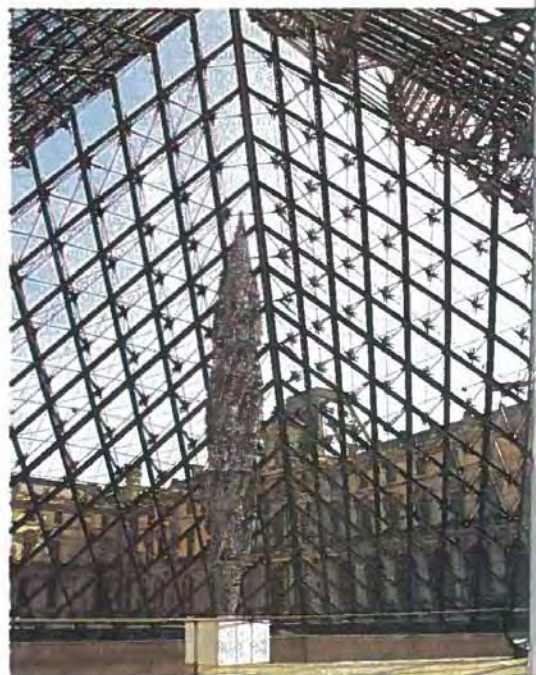
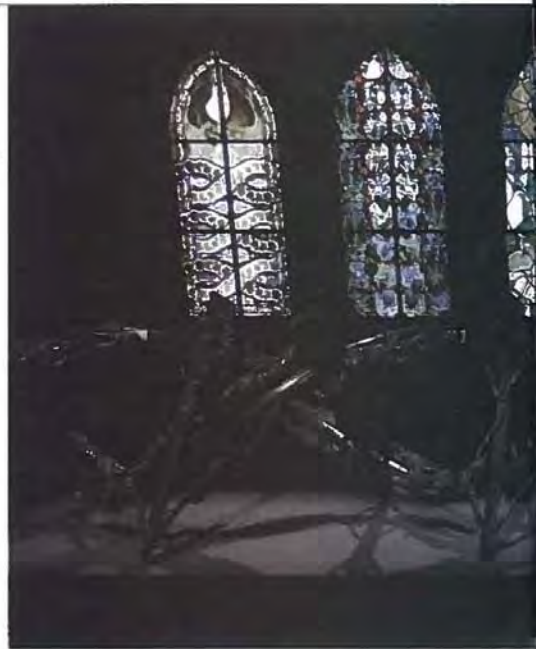
**Wim Delvoye.** Au Louvre, Musée du Louvre, du 31 mai au 17 septembre. Rens. : [ww.louvre.fr](http://ww.louvre.fr). Wim Delvoye. Rorschach, galerie Emmanuel Perrotin, Paris 3<sup>e</sup>, Jusqu'au 16 juin. Rens. : [www.perrotin.com](http://www.perrotin.com). A lire : le catalogue de l'exposition au Louvre, Fonds Mercator/Louvre, 96 p., 25 euros, et Wim Delvoye, *Introspective*, Fonds Mercator, 84 p., 69,95 euros.

Une fusée ? Un oriflamme ? Une quenouille ? Rien de tout cela. L'œuvre que Wim Delvoye va exposer sous la pyramide du Musée du Louvre s'appelle tout simplement « Suppo ». Pourquoi ce nom ? La lueur d'ironie qui éclaire le visage de l'artiste belge précède la réponse : « *Eh bien, parce que je trouve que ça ressemble à un suppo. Pas vous ?* » Il avait envisagé d'appeler cette œuvre « Döner Kebab » du nom turc de cette pièce de viande grillée que l'on découpe en fines tranches pour en garnir des sandwichs. Mais il a craint que la chose soit mal interprétée. Il est vrai que cette sculpture haute de près de 10 mètres ne passe pas inaperçue. Réalisée en acier, cette flèche gothique torsadée – comme si elle avait été tor- due par une main géante – risque de susciter les polémiques. D'autant qu'une quinzaine d'autres pièces, en porcelaine, en caoutchouc ou en acier, seront disposées dans les salles pré-

sentant les collections du département des Objets d'art. Parmi celles-ci, des pneus de camion dans lesquels ont été sculptés à la main des motifs végétaux et des moulages de cochon recouverts de tapis de soie indienne. Autre clou de la présentation : dans la salle d'Anne de Bretagne, une imposante chapelle gothique en dentelle d'acier découpé au laser et ornée de vitraux.

**Un provocateur Wim Delvoye ?**

Une visite à son atelier de Gand permet de découvrir un personnage plus complexe. Dans une grande pièce claire, des assistants travaillent devant des écrans d'ordinateur. Leur tâche ? Mettre en forme les projets, les modéliser à l'aide de logiciels semblables à ceux utilisés par les architectes. Sur les tables voisines, des écrans laissent voir des bijoux en bronze doré, une petite sculpture d'un saint Georges terrasant un dragon, un bulldozer en plastique, des maquettes de tours gothiques ; au mur, des dessins d'édifices aux flèches élancées, l'esquisse en couleurs d'une gigantesque « Jérusalem céleste » installée sur une plateforme flottante. Les assistants ont les yeux rivés sur leurs ordinateurs. Ambiance studieuse. Wim Delvoye sort un album de photographies prises au lendemain de la Commune de Paris. « *Je l'ai trouvé chez un marchand et je vais utiliser un des clichés pour le carton d'invitation du*



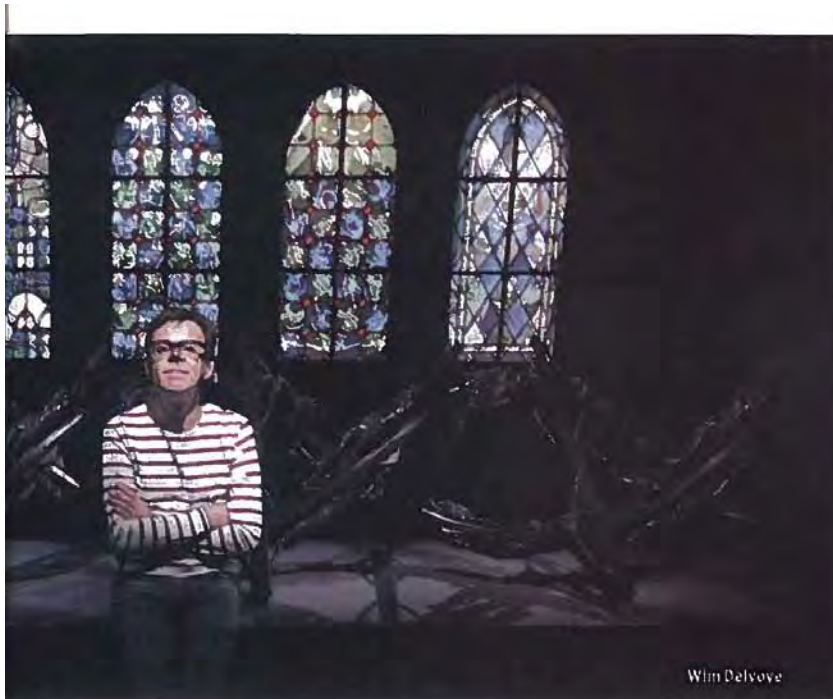
« Twisted Dump Truck », 2011

Le « Suppo » (simulation)





Le Nouvel Observateur  
31 mai 2012  
Bernard Génès



#### BIO

Né en 1965 à Wervik (Flandre), **WIM DELVOYE** a exposé dans les musées du monde entier, Venise, New York, Taïwan et San Francisco. Chef d'entreprise, il produit aussi bien des sculptures que des tee-shirts. Le Premier ministre belge Yves Leterme a dit de lui, en 2010 : « Ses créations sont une attaque subversive de l'idée que nous nous faisons de l'art. »

Louvre. » L'image montre un pan de mur martyrisé par les obus et une sculpture sérieusement endommagée. Notre ami voudrait-il brûler le Louvre ? « Ah non ! s'exclame-t-il. Il faut le laisser là où il est. Et puis je suis content d'y exposer. Je suis même fier. Fier pour mon travail. » En off, il reconnaît que le choc avec certains conservateurs du musée a été rude et certaines de ses propositions (par exemple : installer un de ses camions en acier sur une commode ancienne) ont dû être modifiées. Même chose pour les contraintes administratives : « Tu peux pas bouger un truc dans ce musée-là sans faire aussitôt une réunion ou une discussion. »

**Habitué aux galeries et musées d'art contemporain**, Delvoye a dû apprendre d'autres règles. Auxquelles il a fini par se plier. Le Louvre, quand même, ça ne se refuse pas ! D'autant qu'il reconnaît en être volontiers l'un des visiteurs et que « l'art ancien » – plus particulièrement celui du XVII<sup>e</sup> siècle – comme il dit, l'intéresse vivement : « Quand je viens à Paris, ma bible, c'est "la Gazette Drouot". Mon père était un chineur et je le suis devenu encore plus que lui. Enfant, j'ai commencé une collection de timbres. »

Depuis, il est passé à la vitesse supérieure, rassemblant la plus importante collection au monde d'étiquettes de La vache qui rit – étiquettes dont il parle avec passion, évoquant l'évolution du graphisme et de la typographie des boîtes de cette marque de fromage fondu. Il est également collectionneur de livres anciens, de tableaux (« en ce moment, je m'intéresse aux Charités romaines »). Il dit encore avoir regardé Picasso, Matisse, Bacon, Dalí. Et tire à boulets rouges sur Andy Warhol, « un type qui n'utilise que des couleurs pures et dont les toiles sont faites pour décorer les intérieurs ». Drôle de Delvoye ! Avec une facilité déconcertante, il fait le grand écart, entre art populaire et art technologique, entre grâce et provocation. A la galerie Perrotin, outre une série de crucifix plaqués sur des anneaux rappelant le fameux ruban de Möbius, on verra des sculptures doublement allusives puisque, dédoublées selon le principe des planches de Rorschach, elles sont des clin d'œil aux formes créées par Auguste Moreau ou Jean de Bologne. Le monde est grand, dit-on. Avec Delvoye, ce repousseur de frontières, soudain, il devient plus grand encore. **BERNARD GÉNÈS**





Paris Match  
31 mai 2012  
Elisabeth Couturier

18 culture **match**  
Art

L'artiste dans son studio-usine à Gand posant au milieu de quelques-unes de ses réalisations.

A dr. : « Bustelli Twisted », 2010, peinture émaillée sur porcelaine.  
Ci-dessous : « Suppo », flèche gothique en acier inoxydable torsadé de 11 mètres de haut, installée sous la pyramide du Louvre.



WIM DELVOYE  
**DANS LA GUEULE DU LOUVRE**

Le facétieux artiste flamand a eu carte blanche pour exposer dans le plus célèbre de nos musées. Et ce n'est pas une blague belge! *Interview Elisabeth Couturier*

**M**alicieux et virevoltant, Wim Delvoe ne tient pas en place. Dans son studio de Gand, il supervise des dizaines de projets et dirige une équipe d'ingénieurs chargés de donner corps à ses idées loufoques. C'est sa façon à lui de poser des questions sur la vie, la mort, l'utilité de l'art et le rôle d'un artiste. Né en 1965, ce Belge s'est fait remarquer avec son installation « Cloaca », qui, avec l'apparent sérieux d'un laboratoire scientifique, reproduit le processus de la digestion. Il a aussi créé un élevage de cochons tatoués, en prenant pour modèles des peintures de Léonard de Vinci. Il présente actuellement ses dernières sculptures à la galerie Perrotin, avant d'investir, durant trois mois, le musée du Louvre. De l'inattendu en perspective...

**Paris Match. Que représente pour un artiste comme vous, frondeur et provocateur, le fait d'exposer au musée du Louvre ?**

**Wim Delvoe.** Je n'avais jamais imaginé que cela pourrait m'arriver. Mais j'aime passionnément le dialogue art contemporain et art ancien. Pour moi, ce n'est pas du tout incompatible. Et, d'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi les gens qui apprécient l'art contemporain restent trop souvent indifférents aux œuvres du passé. C'est le monde à l'envers.

**Vous réclamez-vous plutôt de Marcel Duchamp et de ses « ready-mades » ou d'Andy Warhol et de ses inspirations triviales ?**

Quand je suis désespéré, je me demande ce que feraient aujourd'hui Warhol ou Duchamp s'ils étaient vivants. Duchamp aurait fini de régler ses comptes avec l'art ancien et réaliserait peut-être un travail comme le mien. C'était un artiste qui avait adopté une posture. Flegmatique. Impossible pour moi : j'ai un tempérament trop volcanique !

**Vous sentez-vous un artiste belge ?**

Je suis belge parce que je ne veux pas être seulement flamand. Et je suis artiste parce que je ne sais rien faire d'autre. On croit qu'un artiste peut faire ce qui lui passe par la tête. En fait, je me sens comme un petit lapin courant dans un grand champ sans arbres ni hautes herbes pour me cacher. Et j'entends des tirs venus de partout ! **D'où viennent vos idées saugrenues telles la machine à fabriquer du caca ou les bétonneuses en dentelle ?**

Je me demande souvent : est-ce bien ce que je fais ? Tout ça est peut-être inutile. Je pourrais toujours dire que c'était pour rire.

**Avec Tim, vous avez créé une peinture vivante. Ce garçon, tatoué selon vos dessins, a accepté, après sa mort, que sa peau soit cédée à un collectionneur. N'est-ce pas une initiative choquante ?**

Oui, ça choque et c'est fait pour. C'est ma stratégie afin de critiquer les dérives du marché de l'art : tout peut se vendre, dans ce système. Tim a joué le jeu avec un enthousiasme supérieur au mien. Il a accepté aussi, par contrat, de se montrer de temps à autre dans les foires d'art ou dans certaines expositions. On pourra le rencontrer au Louvre. **Les sculptures du Christ que vous présentez actuellement à la galerie Perrotin ne risquent-elles pas d'être prises pour une nouvelle provocation ?**

Elles ne sont en aucun cas blasphématoires. Il s'agit d'une œuvre métaphorique : ces sculptures représentent l'image de l'artiste du XX<sup>e</sup> siècle cloué sur sa croix minimaliste ! ■

A Paris : Musée du Louvre, jusqu'au 17 septembre. « Rorschach », galerie Perrotin, jusqu'au 16 juin.







Il Corriere della Serra  
 Mai 2012  
 Francesca Pini

Piaceri&Saperi **Arte e Oltre** / di Francesca Pini



## Wim Delvoye, geneticamente "contorto"

A Parigi, l'artista belga installa nella celebre piramide di Pei del Louvre una torre avvitata su se stessa. Come l'elica del Dna



STUDIO WIM DELVOYE (2)

Dna. Ma è così che lui è diventato riconoscibile. Si vede che è uomo del Nord, fiammingo, e che resiste con tutte le forze al Rinascimento toscano. «La Torre di Pisa? Il gotico canonizzato è di gran lunga superiore. Ma l'idea di fare arte è un'invenzione cattolica. Conosco tutta l'iconografia dei santi. Mi sento molto italiano, in casa ho mobili e dipinti del Seicento, di fattura italiana. Negli anni Ottanta ero molto presente nel vostro Paese, sempre in contatto con Mendini e con il gruppo dei Plum Cake, un movimento che esprimeva un nuovo Futurismo», dice l'artista. Al Louvre, nella piramide "egizia" postmoderna di Pei, l'artista ha appena finito d'installare una torre gotica in acciaio (pesa oltre una tonnellata) alla quale lui e la sua équipe di ingegneri lavorano da quattro anni. «Io la chiamo *supposta*. Quando ero ancora studente della scuola d'arte a Parigi, Pei aveva appena finito di costruire quell'opera ritenuta dai più scandalosa, oggi la gente non la contesta più».

**Burocrazia francese.** Non tutto è filato liscio con il Louvre. «Sono stato ostaggio della loro burocrazia e dei suoi assurdi divieti. Ho fatto troppe concessioni, ma con gli artisti contemporanei questo non può funzionare. La mia opera doveva essere sospesa all'interno della piramide, ma la struttura non poteva reggere il peso, così ho

dovuto ancorarla a un piedestallo». L'intervento dell'artista al Louvre (fino al 17 settembre) non si limita a questo, altre opere sono esposte nel museo, tra cui una magnifica vetrata degna di una cattedrale, realizzata appositamente.

**Grandeur.** L'artista si crogiola in un Ego smisurato, che rispecchia la grandiosità delle sue sculture, lavorate a laser, finemente cesellate a mano, e modulate nella loro struttura sulla doppia spirale del Dna. Quest'ultima operazione viene eseguita nel suo studio in Cina: ci sono voluti due anni per finire questa torre. «Io lavoro come Leonardo, Michelangelo, Donatello. Ma come si può fare dei capolavori se le gallerie calmierano i costi?». È un artista molto ambito Delvoye; due sono le gallerie parigine a rappresentarlo: la Janssen e la Perrotin, dove è in corso una sua personale fino al 16 giugno. «Lo stile del XX e XXI secolo manca di civilizzazione, sarà ricordato come opera dei funzionari pubblici, e prelude al nostro declino. La maggior parte degli artisti contemporanei sa che non sta facendo nulla di artistico, ma solo qualcosa di artificiale. Un Mark Rothko (86,9 milioni di dollari) lo si fa in 15 minuti. Tutto il resto è solo bla, bla, aperitivi, struscio mondano».



**Fiammingo**  
 Wim Delvoye (1965, Wervik)

«**S**ono un ladro! Ma un ladro intelligente. Per le mie opere ho rubato stilemi del duomo di Colonia e di quello di Milano, di cui amo soprattutto le volte a crociera, costolonate». Wim Delvoye vive a ritroso nel Trecento, costruendo metalliche cattedrali e torri in puro stile gotico. Al quale aggiunge torsioni borrominiane, e il grafismo scientifico dell'elica del





NEO 2  
Mai 2012  
Aurélien Le Genissel

ARTE070





NEO 2  
Mai 2012  
Aurélien Le Genissel

**PROPONER AL POLÉMICO ARTISTA BELGA WIM DELVOYE UNA EXPOSICIÓN EN LAS SALAS Y PASILLOS DEL MUSEO DEL LOUVRE PARECE TAN ARRIESGADO COMO DEJAR A BART SIMPSON AL MANDO DE LA NASA. SIN EMBARGO EL PRESTIGIOSO CENTRO FRANCÉS HA ACEPTADO EL RETO. Y EL ARTISTA ESTÁ ENCANTADO CON ELLO. ASÍ NOS LO HA CONTADO EN UNA ENTREVISTA TAN ANÁRQUICA COMO APASIONANTE.** Texto: AURÉLIEN LE GENISSEL

# WIM DELVOYE

El creador de una máquina de excrementos (Cloaca) y especialista en tatuar a cerdos. Con esta reduccionista introducción, a medio camino entre la sonrisa admirativa y la provocación irónica, se suele presentar el trabajo, mucho más complejo y matizado, de Wim Delvoye. No sería precisamente lo que el espectador medio del museo del Louvre espera ver. Sin embargo, como ya ha hecho otras veces, la cuna por excelencia del arte clásico francés acoge otra entrega de este fructífero diálogo entre tradición y vanguardia. Los más conservadores pensarán que el estilo radical y controvertido del artista no tiene sitio junto a los cuadros de Rubens o Rembrandt. Los demás creerán (creemos), al contrario, que buena parte del trabajo de Delvoye consiste justamente en heredar y actualizar las problemáticas legadas por la historia del arte. Su impresionante torre de aires góticos, sus satíricas vidrieras, sus bombonas tuneadas o su eficaz reflexión sobre las marcas plasman las contradicciones y los desafíos de la sociedad actual, su proliferación iconográfica, su nueva relación al tiempo y al espacio o su creciente virtualidad mediatizada. Confrontar estas nuevas condiciones con las del pasado, y la estética que de ellas nació, siempre resulta interesante. Y sino también es posible descubrir únicamente la obra de Delvoye gracias a la exposición personal que le dedica la galería Perrotin casi simultáneamente. De todo esto hemos hablado con el propio

artista. O más bien de lo que le ha dado la gana porque entrevistar a Delvoye es como descifrar a un personaje de Woody Allen o Aaron Sorkin. Hablan mucho, dicen cosas muy interesantes, pero mejor no perder el hilo porque sino ya no sabes cómo han llegado a disertar sobre eso. Un estilo sincero, arriesgado, directo, políticamente incorrecto y fascinante. Igual que sus obras. Una frescura y (cierta) mala leche que se agradece en estos tiempos formateados. Libertad. "El arte es el único sistema que aun no está controlado. El rock and roll, y alguna otra música, tenía en sus inicios esa dimensión protestaria. Pero hoy nadie se acuerda. Hay que ser un historiador musical para recordar eso. A través de medios demasiado controlados por el sistema no se puede hacer nada. Pero el arte es un mundillo reducido en el que las cosas se hacen cara a cara. Y de esta manera se puede experimentar, intentar cosas aun". Cloaca. "El proyecto de Cloaca es no querer hacer una obra de arte. Al principio insistía mucho en que el título de la obra no es un verdadero título. Sí, se llama 'Cloaca' pero es más una marca, el nombre de una empresa, el nombre de la máquina. No es el título de la obra en sí, es más bien un logo o algo parecido". Diferentes versiones. "La primera es casi una obra de arte, está muy chapuceada, es una creación. Pero cuando leo mis entrevistas de esa época yo creía que no lo era (o menos que las obras de Jean Tinguely por ejemplo) y explicaba que mi trabajo no era la máquina misma sino el hecho de hacerla. Eso me ha dado mucha





NEO 2  
Mai 2012  
Aurélien Le Genissel



ARTE072

libertad. Y estratégicamente, después de 3 o 4 años, aunque hubiéramos hecho 4 versiones o una o cinco, lo que afirmaba seguía siendo verdad". *Hasta la fecha, Wim Delvoye ha realizado 10 versiones de su obra Cloaca. Louvre.* "He vivido un gran dilema. Soy un gran amateur de arte. Durante mi tiempo libre prefiero visitar el Louvre como turista. Cuando estoy en Nuevo York, aunque sea una semana, siempre voy al Metropolitan. Soy además un pequeño coleccionista. Y, sin embargo, tengo fama de ser iconoclasta, de admirar la imagen pero también de romperla en mi trabajo. Ese dilema está muy presente en mi colaboración con el Louvre". **Dificultades:** "Han controlado tanto las cosas que han reducido bastante la cantidad de obras. Yo hubiera querido mostrar dos veces más de lo que hay. Pero cada obra era una batalla diplomática tan grande que a veces no nos atrevemos. Porque

si queremos algo es posible conseguirlo pero siempre con una lucha enorme. A esta gente no le gusta tu trabajo pero nosotros estamos contentos de aprovechar el lugar. Vamos a darnos mucho a conocer, sobre todo en los países emergentes, gracias al lugar, porque el Louvre es una institución muy reconocida. Pero, de alguna forma, el museo no se da cuenta de todo lo que puede hacer por el arte". **Tradición e innovación.** "Vamos a mostrar, por ejemplo, un trabajo enorme en la famosa pirámide de Ieoh Ming Pei (la conocida pirámide que se encuentra en la plaza del museo). Lo que me interesaba era dialogar con Pei. Me da igual el Louvre. En este caso, no queríamos dialogar con la colección sino dialogar con algo que me marcó cuando era estudiante de arte en París. En esa época, todos los periódicos estaban llenos de críticas contra ese proyecto arquitectónico. Y ahora ya nadie está en contra. Es muy sorprendente ver como una cosa no parece posible y veinte años después es lo más normal del mundo". **Consagración.** "Imagina lo que el futuro pensará del arte de hoy. Es un poco la idea de mis últimas obras. No quiero que piensen mal de mí (risas). Y el Louvre es una invitación que ha llegado en el buen momento". **Falta de compromiso.** "La historia del arte del siglo 20 es un hilo rojo muy reduccionista pero nadie dice que también es reduccionista en el

compromiso. Los cubistas querían negar la realidad y la ilusión de las tres dimensiones. Muy bien. Me gusta que la gente experimente; yo he hecho Cloaca y he tatuado a cerdos. Si hubiese sido un joven artista de la época seguro que hubiera estado en el mismo burdel que Picasso. Luego vino la reducción del color y el arte abstracto. Pero lo único que ha evolucionado de verdad, en los últimos cinco años, es el precio. Siempre sube. Y también la falta de compromiso de los últimos 50 años. Al final, el resultado es menos caro y más rápido de producir, y eso deja tiempo para dedicarse a comunicar. He visto artistas que trabajaban menos que yo pero que, al hacer más networking, triunfaban más. Mi apuesta, desde los cerdos, ha sido desarrollar un nuevo proyecto en el que intento hacer las cosas de manera más clásica y artesanal, con más compromiso. Veremos quién tiene razón de aquí a 5 o 10 años". **Artistas de hoy.** "Ahora, cuando nos encontramos ante nuevos artistas, no les importa nada. Solo hablan de ellos, como una adolescente de 15 años que escribe un diario personal. ¿Por qué rojo? Porque he perdido un hijo y, sabes, estaba triste y el rojo es el color de la sangre...". Increíble que puedan tener éxito. Yo



NEO 2  
Mai 2012  
Aurélien Le Genissel



1/ Kashan & Mughal Jali, 2010. Allombra de seda de la India en molde de peliester (lapsiderma). © studio Wim Delvoye, Bélgica.  
2/ Suppo (scale model 1/2). 2010. Acero inoxidable cortado con laser. © studio Wim Delvoye, Bélgica.  
3/ Bustelli Twisted (Counterclockwise), 2010. Porcelana esmaltada. © studio Wim Delvoye, Bélgica.  
4/ Moebius Corpus Inside, 2012. Bronce. © studio Wim Delvoye, Bélgica. Cortesía Galerie Perrotin, Paris.





NEO 2  
Mai 2012  
Aurélien Le Genissel

ARTE074





NEO 2  
 Mai 2012  
 Aurélien Le Genissel



3/ Nautilus. 2011. Acero inoxidable cortado con láser. © studio Wim Delvoye, Bélgica. Cortesía Galerie Perrotin, París.  
 2/ Lune Rorschach. 2012. Bronce. © studio Wim Delvoye, Bélgica. Cortesía Galerie Perrotin, París.  
 3/ Moebius Corpus Inside. 2012. Bronce. © studio Wim Delvoye, Bélgica. Cortesía Galerie Perrotin, París.

03

siempre he conocido a estos artistas pero nunca habían tenido éxito. Todos los artistas lo hacen hoy, esa falta de compromiso es muy cool". **Artista total.** "A mí me gusta esa imagen de los artistas del Renacimiento. Como Leonardo Da Vinci a quien el rey de Francia o el duque de Milán llamaba para encargarle la confección de nuevas armas. A mí, Obama o Jacques Chirac nunca me han llamado diciendo: 'Hola Wim, me encantas, eres un gran artista pero ahora con las nuevas tácticas de guerrilla urbana necesitaríamos que diseñaras nuevas armas'. La gente que me llama es porque no tienen presupuesto. Eso ha cambiado. La gente que sabe que me interesa por todo me llama cuando no tienen dinero. Y es triste. Todos los despachos de publicidad de Bruselas y París han venido a verme". **Estilo.** "Mi trabajo es muy cartesiano y no muy alemán. La cultura alemana es más bien romántica y mi trabajo está muy bien ejecutado, como la famosa ligne claire de Tintín (estilo que inventó Hergé, el creador del famoso reportero). Debe ser mi lado franco belga. No tenemos a un Barceló aquí. O sí, pero un artista así no ha triunfado. La cultura es muy cartesiana. Mira Magritte: su trabajo es muy ilustrativo. Warhol es americano pero quizás mi trabajo tenga algo de americano también. Siempre he admirado la autenticidad, la sinceridad del arte norteamericano". **Evolución del arte.** "Cada vez más las obras de arte están en competición con el diseño y los otros objetos del mundo. Y eso no

podemos negarlo. Antes se podía pintar como Malevich porque los artistas estaban en una especie de gueto con la Academia, los profesores, los funcionarios del ministerio del arte. Todo esto se ha acabado. El arte minimal era un arte de funcionarios, era un arte de Estado, era otra función de Estado como los bomberos. No era Napoleón dando medallas a los artistas pero era un sistema que no podía sobrevivir sin oxígeno en un mundo normal, ordinario. El arte era un gueto protegido, una clínica, estaba en coma; era un arte en coma. Estamos preparados para algo nuevo, que ya ha comenzado, y creo que eso significa una gran emancipación del artista. No nos llama aun el pentágono pero casi".

Del 31 de mayo al 17 de julio. Museo del Louvre, París. <[www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)>  
 Del 12 de mayo al 16 de junio. Galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, París. <[www.perrotin.com](http://www.perrotin.com)>





Arts Magazine  
 Juin 2012  
 Sabrina Silamo

PAGE 36 - ARTS MAGAZINE - JUIN 2012

ACTUALITÉ

EXPOSITION

# WIM DELVOYE

## GOTHIQUE DÉLIRANT

**Mais que va donc faire le plasticien belge, inventeur de *Cloaca*, la machine à excréments et éleveur de porcs tatoués au Louvre ? De l'art flamand ou du cochon tatoué ? Pied de nez et réponse détournée entre les salles gothiques du département des Objets d'art et les appartements Napoléon III.**

Sabrina Silamo <sup>TRST</sup>

Une flèche gothique, haute comme la tour Eiffel et posée tel un chapeau sur la pyramide du Louvre, devait accueillir le public « jouer avec le ciel, la perspective et attirer le maximum de visiteurs ». Lorsqu'on a proposé au Flamand Wim Delvoye une exposition au Louvre, c'est le premier projet qu'il a présenté. Curieusement, les autorités du musée ont retoqué l'idée d'un chantier qui aurait duré une petite dizaine d'années... Pas vexé, Wim Delvoye, adepte du « geste qui compte, c'est-à-dire qu'il faut essayer et ne pas forcément réussir », a revu sa copie : une sculpture en acier Corten, pesant deux tonnes et mesurant douze mètres de haut, suspendue sous la pyramide. Surprise, les responsables de la sécurité ont tiqué. Qu'à cela ne tienne. *Suppo*, car telle est le nom de cette œuvre monumentale, trônera finalement sur la colonne du belvédère à l'entrée du musée.

### Un amateur de Rubens, catho et scato

*Suppo* 1 sera exposée près d'un camion – tout aussi dentelé et torsadé – et quelques Christ en croix contorsionnés 2 dans les salles gothiques du département des Objets d'art du Louvre. Un lieu parfaitement adapté aux œuvres de ce plasticien belge (né en 1965), fier de son héritage national – incluant Bosh et Bruegel – qu'il revisite de façon désinvolte, mais respectueuse. Ce collectionneur d'art ancien, attaché à sa bonne ville de Gand (une des perles artistiques des Flandres), peut, tel un historien d'art, décrypter docement un tableau de Rubens ou le célèbre triptyque des frères Van Eyck,



Möbius Corpus Inside, 2012, bronze nickelé, 51 x 50 x 62 cm

*L'Agneau mystique* (1432). Imprégné de cette culture académique, Delvoye sait détourner les symboles et ainsi les questionner.

Il utilise tout le vocabulaire de l'architecture gothique, arc brisé, ogive, armature de fer, pour créer tours et autres flèches ; à partir de thèmes religieux, comme la crucifixion, il élabore des avatars contemporains avec des techniques traditionnelles : le vitrail sert à former une cage de but de football (*Finale*, 1989-1990), la céramique à figure rouge (symbole de la Grèce antique) est associée à des bonbonnes de gaz (*Gandagas*, 1988), la mosaïque est réalisée à partir de photographies de ses propres excréments, le pur style Louis XV est utilisé pour fabriquer une bétonneuse en bois...

Ce mélange, que l'artiste appelle « émulsion », le critique Nicolas Bourriaud le définit comme « l'accouplement contre-nature du décoratif et du déchet, de la frise et de l'excrémentiel ».

### Bienvenue dans la Wim Delvoye Cie

« Chacun de mes projets, de sa conception à sa réalisation, prend deux à quatre ans. C'est bien trop long à notre époque où il faut sans cesse alimenter les galeries, et présenter de nouvelles pièces lors des foires. Je suis jaloux de Vermeer ou de Léonard de Vinci qui, eux, avaient tout leur temps pour travailler. » Conséquence : Wim Delvoye est entouré d'un aéropage de petites mains. Car outre les tours, les camions

« *Suppo*, 2010, inox découpé au laser, h: 11 m





## WIM DELVOYE SANS GANTS



**GALERIE PERROTIN**

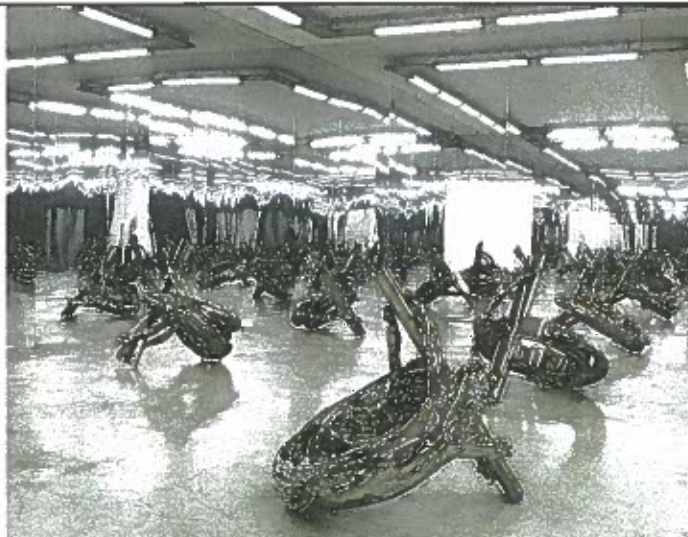
76, rue de Turenne (III<sup>e</sup>)

TÉL. : 01 42 16 79 79

**HORAIRE** : du mar. au sam., de 11 h à 19 h

**JUSQU'AU** 16 juin. Et au Louvre, du 31 mai au 17 septembre.

**S**e méfier de son look neutre de gentil garçon qui ne boit pas d'alcool et répugne aux banquets robotatifs chers à sa Flandre natale, type poissons ruisse-lants sur des nappes trop blanches. Derrière sa vraie courtoisie et le capital sympathie qu'il vous inspire d'emblée, Wim Delvoye est un esprit agité et terrible agitateur. Cet artiste de Gand a conçu, il y a longtemps, une ferme en Chine pour élever des cochons qu'il tatoue, a même tatoué un homme (prêt



COURTESY GALERIE PERROTIN

« Rorschach », par Wim Delvoye.

à négocier son corps posthume), a inventé une machine, Cloaca, restituant la fonction digestive et intestinale (au secours !). Inventeur à l'envers, ce personnage de BD qui a le culte de Mr. Propre et de La Vache qui Rit, dont il collectionne les étiquettes en chartiste, n'a de cesse de désosser mécanismes, idées reçues, convenances et valeurs sûres. C'est parfois lourd comme

une cathédrale gothique ou un bulldozer en dentelle d'acier rouillé. C'est souvent incongru et drôle, comme ses bonbonnes de gaz traitées en céramique bleue de Delft. C'est viscéralement libertaire et anarchiste. La preuve par les figures pieuses qui, dupliquées, tournent en roue libre. Surréaliste, assez baroque et plutôt belge, donc. ■

VALÉRIE DUPONCHELLE

## CLUNY RETROUVÉ



**MUSÉE DE CLUNY**

6, rue Paul-Painlevé (Ve)

TÉL. : 01 53 73 78 16

**HORAIRE** : tjsf mar., de 9 h 15 à 17 h 45 **JUSQU'AU** 2 juillet

**CAT.** : Faton, 64 p., 8,50 €

**A**près la Révolution, pour en voler les pierres, des vandales ont fait sauter à la dynamite le portail de l'abbaye de Cluny. Disparaissait ainsi le plus beau pan restant de cette église bourguignonne, la plus grande de la chrétienté jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome, quatre siècles plus tard. Aujourd'hui, tandis que sur place ne subsistent plus que 8 % du site, le Musée du Moyen Âge, à Paris s'est employé à

rassembler les milliers de petits débris du portail, jadis haut de plus de seize mètres et qui possédait notamment un tympan

ciselé dans un bloc monolithe de 23 tonnes ! Ils ont été trouvés par un archéologue américain dans les années 1920. Son travail de bénédictin est raconté mais, surtout, on peut en admirer le résultat : le puzzle de vestiges, enchâssé dans une armature à l'échelle et complété par un film en images de synthèse, permet de rendre toute la beauté et la complexité de l'ensemble sculpté et peint entre 1110 et 1120. Soit le chef-d'œuvre d'un ordre alors à son apogée. ■

É.B.-R.



Haut-relief provenant du grand portail de l'abbaye de Cluny (vers 1120).

## N'OUBLIEZ PAS

### > Artemisia :

gloire et passions d'une femme peintre La fille d'Orazio Gentileschi rompt avec les codes de l'art italien du XVI<sup>e</sup> siècle. Femme de caractère et de talent. Au Musée Mollot, jusqu'au 15 juillet.

### > Les Juifs dans l'Orientalisme

La route vers l'Orient empruntée par les artistes au XIX<sup>e</sup> siècle est riche en observations. De Delacroix à Gérôme. Au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, jusqu'au 8 juillet.

## TOPSCOPE

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

# 4 089€

VISITEURS PAR JOUR, SOIT 171 732 VISITEURS, POUR « LA SAINTE-ANNE, L'ULTIME CHEF-D'ŒUVRE DE LEONARD DE VINCI » AU LOUVRE, DEPUIS SON OUVERTURE LE 29 MARS.

## À L'AFFICHE

**Jean-Luc Moulène** ♥♥♥♥

**GALERIE CHANTAL CROUSEL**

10, rue Charlot (III<sup>e</sup>)

TÉL. : 01 42 77 38 87 **HORAIRE** :

du mar. au sam. de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h **JUSQU'AU** 16 juin.

L'artiste invite à une promenade dans la forêt de Fénautrigues, petite commune du Lot et berceau de sa famille. Durant quinze ans, il a photographié arbres, ruisseaux et chemins à différentes saisons. Les clichés sélectionnés sont comme des respirations végétales, entre ciel et terre. Moulène, 57 ans, dont le travail de plasticien s'approche plutôt d'une vision conceptuelle, porte ici un regard esthétique, sans jamais forcer la nature des choses. **S. DE S.**

**Buren au tapis** ♥♥♥♥

**CHEVALIER ÉDITION 20**, rue

Saint-Claude (III<sup>e</sup>) TÉL. : 01 43 07 87 44

**HORAIRE** : www.chevalier-edition.com

Buren met la couleur au cœur du Grand Palais avec un « Monumenta » excentrique qui prend le contre-pied d'Anish Kapoor (jusqu'au 21 juin). Au sol, le plasticien rappelle que tout est espace, jusqu'au carré du tapis. Ces travaux appliqués du maître de l'in situ sont bicolores. Avec la rayure Buren, large de 8,7 cm. Les deux séries, en plein et en creux, sont composées de 5 pièces uniques nouées à la main, en laine de l'Himalaya. Chaque tapis est numéroté dans le tissage, protégé par un système d'identification (le grand de 304,5 x 304,5 cm à 55 000 €, le très grand de 408,9 x 408,9 cm à 80 000 €). Ils sont juste superbes. **V. D.**

**Bertille Bak** ♥♥♥♥

**GALERIE XIPPAS**

108, rue Vieille-du-Temple (III<sup>e</sup>)

TÉL. : 01 40 27 05 55 **HORAIRE** :

mar. à vend. 10 h-13 h et 14 h-19 h, sam. 10 h-19 h **JUSQU'AU** 2 juin

Étudiante aux Beaux-Arts dans l'atelier de Boltanski, diplômée avec les félicitations du jury, formée ensuite au Fresnoy, Bertille Bak, artiste pas encore trentenaire est vraiment singulière. Elle a sa façon unique de joindre le fond -social, engagé, presque documentaire - et la forme, délicate comme une ribambelle de papier. Sa machine électromécanique, conçue avec Charles-Henry Fortin, tamponne les briques rouges et ouvrières des coronas sur le mur blanc de la galerie, entre des chics collectionneurs. Bienvenue chez les Ch'tis, les vrais. **V. D.**





Le Parisien  
Jeudi 31 Mai 2012  
Yves Jaegle



# Des pneus et des cochons au Louvre

**EXPOSITION.** Le musée montre de plus en plus d'art contemporain, comme les pneus sculptés à la main du Belge Wim Delvoye.

**D**e l'art ou du cochon ? Les deux mon commissaire d'expo. Le Louvre n'est pas devenu une porcherie, mais, comme le souligne une gardienne, « les gens vont se demander ce qu'ils font là » les trois cochons en polyester recouverts de soies indiennes qui semblent s'ébattre sous la magnificence du lustre à pampilles du grand salon Napoléon III, dans les salles des objets d'art.

Le Louvre a donné les clés des salons d'apparat de l'empereur à l'un des artistes les plus sulfureux du moment, le Belge Wim Delvoye, 47 ans. Ce dernier s'est signalé sur le marché de l'art contemporain par deux faits d'armes : « Cloaca », une vraie « machine à caca », qui reproduit le cycle de la digestion de l'aliment à l'excrément. Et des cochons tatoués, présentés au musée de Nice, qui avaient ému la Fondation Brigitte Bardot. L'artiste les avait élevés en Chine, fait tatouer sous anesthésie, puis naturalisés après leur mort naturelle. Une manière inédite de dénoncer l'exploitation animale.

## Faire dialoguer passé et présent

Trop provoc pour le Louvre, qui veut bien s'encanailler, mais sans choquer : « Evidemment, ce ne sont pas de vrais cochons ! » rassure Marie-Laure Bernadac, responsable des projets contemporains du musée devant les



PARIS (I\*), MARDI. Wim Delvoye devant son « Suppo » en acier. (AFP/FRED DUFOUR)

l'appelée « Suppo ». « La pyramide est comme un cul », prend-il soin de préciser, avec le « Suppo » qui s'enfonce... Le plus grand musée du monde est-il fatigué de sa beauté classique, de ses hordes de visiteurs qui n'ont d'yeux que pour sa « Joconde », au point de vouloir épater le touriste ? Tout a commencé en 2008 avec les 40 t de pierres tombales recouvertes d'un ver géant déversées par un autre Belge à l'humour grinçant, Jan Fabre, au pied des chefs-d'œuvre picturaux de la salle Rubens. Henri Loyrette, patron du Louvre, aime à rappeler que le palais a toujours fait entrer du contemporain, comme le loup dans la bergerie, dans son décor ancien, à commencer par la pyramide de verre de Pei. Marie-Laure Bernadac

veut faire « dialoguer » passé et présent. Ou art et politique. L'été dernier, deux murs de pierre de Michal Rovner, érigés dans la cour Napoléon, juste à côté de la Pyramide, symbolisaient le conflit israélo-palestinien. Des mécontents écrivent au musée, mais le courrier arrivé au bureau des plaintes reste « marginal », selon le Louvre. Actuellement, une exposition de l'écrivain contemporain Jean-Philippe Toussaint, perdue parmi les salles de peintures françaises, laisse songeur : elle rassemble notamment ses photos de vacances, certes conceptualisées... On se dit parfois que les vieux palais marchent sur la tête. L'art contemporain met en tout cas les pieds partout, du Grand Palais au château de Versailles. Des expositions qui se regardent, mais servent aussi à faire parler.

YVES JAEGLE

■ Exposition Wim Delvoye, Louvre, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 17 septembre, de 9 heures à 17 h 45, vendredi 21 h 45, tarif : 10 €.